



SONNET XVIII.

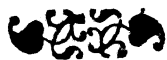
Sur la Lune.

SOeur de l'Astre du Jour, vigilante Courrière,
 Tu régnes sur les Eaus ; & d'un Cours diligent,
 Sous un Lambris d'azur, dans un Trône d'argent,
 Tous-les-Mois, tu fournis ton illustre Carrière.

Tu passes, tour-à-tour, l'un & l'autre Hémisfère :
 Et lors-qu'on voit ton Frère en l'Onde se plongeant,
 Par diférens Aspects, ton Visage changeant,
 En dépit de la Nuit, ramène la Lumière.

Mais, ô belle Planette ! où ton Visage luit,
 Régnent pourtant, toujours, les Ombres de la Nuit :
 Et ta foible Clarté, n'en peut rompre les Voiles.

Quand pourray-je monter jusqu'au brillant Séjour
 Où, sans Ombre, sans Nuit, sans Lune, & sans Etoiles,
 Du Soleil éternel je verray le grand Jour ?



1. Mais les Chinois & quelques autres Orientaux, disent agréablement que le Soleil & la Lune sont le Mary & la Femme, & que les Etoiles sont leurs Enfants.
2. Sa renaissance nous représente à chaque fois la Résurrection. (S. August.)
3. Quelques-uns l'ont fort bien nommé (le Petit-Soleil) ou (le Vicairé du Soleil.) Mais dans son Eclipsé les Barbares tremblent, & font des lamentations.
10. C'est pourquoy Théophraste a raison de l'appeller (le Foible Soleil.)